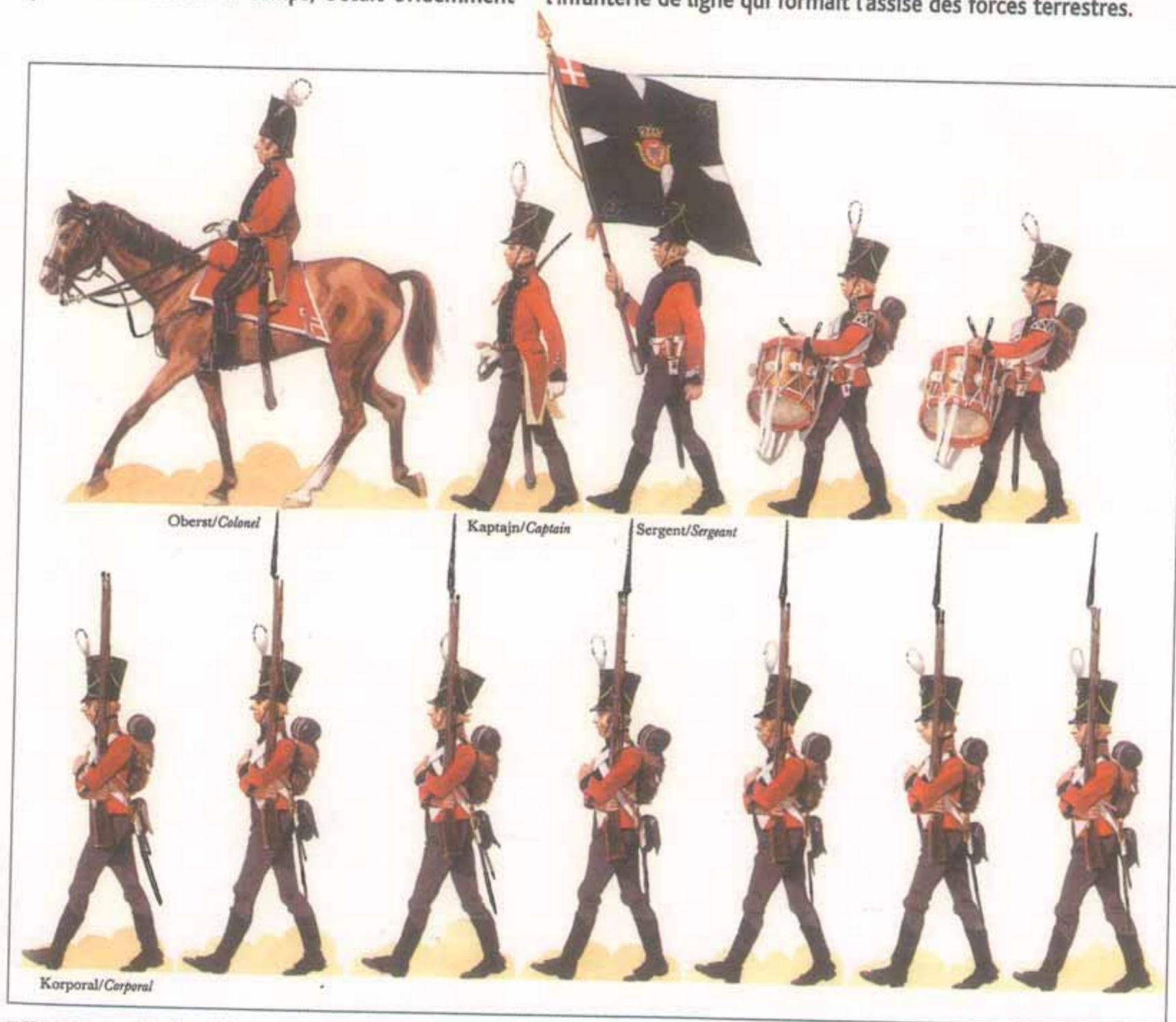


Infanterie de ligne danoise (1805-1814)

Son organisation, ses uniformes, sa tactique

Pierre Juhel

À l'occasion d'un premier article consacré à la Garde Royale danoise¹, j'ai présenté brièvement la situation géostratégique du royaume Danemark emporté lui aussi dans la tourmente napoléonienne. Tout comme la France, le Danemark, du fait de sa position géographique, avait à se défendre tant sur mer que sur terre. De ce côté-ci, comme pour toute armée du temps, c'était évidemment l'infanterie de ligne qui formait l'assise des forces terrestres.



■ Une compagnie du régiment d'infanterie holsteinois (*Holtenske Infanteriregiment*) en 1812-1814. Planche de Ch. Würgler-Hansen, DR.

Organisation

Les corps

L'infanterie de ligne comptait, dans la période considérée, une quinzaine de régiments :

- *Danske Livregiment til Fods* [*Leibregiment* à pied danois]².
- *Norske Livregiment til Fods*

[*Leibregiment* à pied norvégien].

- *Kongens Regiment* [Régiment du Roi], devenu *Kronens Regiment* [Régiment de la Couronne] le 13 mars 1808.
- *Kronprinsens Regiment* [Régiment du Prince royal], devenu *Kongens Regiment* [Régiment du Roi] le 13

mars 1808³.

- *Dronningens Livregiment til Fods* [*Leibregiment* à pied de la Reine].
- *Arveprins Frederiks Regiment* [Régiment du Prince héritier Frederik], devenu *Prins Christian Frederiks Regiment* [Régiment du Prince Christian Frederik] en 1806.



■ Ci-dessus : le roi Frederik VI et sa fille la princesse Caroline vers 1811 ; en bas, le roi et sa famille en promenade, en 1812. Dans les deux cas, le roi porte l'uniforme du *Kongens Regiment* [Régiment du Roi], à distinctives bleu ciel, à passepoils et métal blanc. Les scènes se situent aux abords du château de Frederiksberg. Précisons que les parements en botte tendent à placer la scène avant l'hiver 1812/1813, puisque l'ordonnance royale qui prescrivait l'adoption, dans l'infanterie, des parements en pointe, date du 9 novembre 1812. Huiles de Johannes Senn. DR.

■ Page de droite : Le 3^e régiment d'infanterie jutlandais (*3. Jyske Infanteriregiment*) en 1813. 1 : Grenadier ; 2 : *Secondleutnant* de la compagnie de grenadier (1^{er} bataillon) ; 3 : tambour d'une compagnie du centre ; 4 : caporal d'une *jægerkompagni* ; 5 : soldat d'une *jægerkompagni* en bonnet de police ; 6 & 7 : officiers des compagnies du centre ; 8 : grenadier portant la plaque qui ornait antérieurement les bonnets à polls. Planche de Ch. Würgler-Hansen, DR.

- *Fynske Infanteriregiment* [Régiment d'infanterie fionien].
 1. *Jyske Infanteriregiment* [1^{er} Régiment d'infanterie jutlandais].
 2. *Jyske Infanteriregiment* [2^e Régiment d'infanterie jutlandais].
 3. *Jyske Infanteriregiment* [3^e Régiment d'infanterie jutlandais].
- *Oldenborgske Infanteriregiment* [Régiment d'infanterie oldenbourgeois].
- *Slesvigiske Infanteriregiment* [Régiment d'infanterie du Slesvig⁴].
- *Holtenske Infanteriregiment* [Régiment d'infanterie holsteinois].
- *Marineregimentet* [le Régiment de marine], dissous en 1811.
- *Københavns Infanteriregimentet* [le Régiment de Copenhague], créé en 1808.

L'organisation régimentaire

À partir de 1803, les régiments d'infanterie de ligne alignèrent deux bataillons organisés comme suit : le premier bataillon comptait quatre compagnies de mousquetaires (*musketerkompagnier*) et une de grenadiers (*grenaderkompagni*) ; au second bataillon, la compagnie de grenadiers avait été remplacée par une compagnie d'infanterie légère, la *jægerkompagni*. Celle-ci se substituait

à la douzaine de tirailleurs que comptait jusqu'alors chacune des dix compagnies d'un régiment. Cette *jægerkompagni* équivalait proprement aux voltigeurs des régiments d'infanterie française : formée d'hommes agiles et de petite taille que l'on entraînait spécialement aux tâches de l'infanterie légère, c'était une véritable compagnie d'élite.

En 1811, chaque compagnie alignait réglementairement :

- 4 officiers (1 capitaine, 1 lieutenant, 2 sous-lieutenants)
- 9 sous-officiers (1 sergent, 7 caporaux dont un « conservateur d'armes »).
- 2 tambours
- 1 fifre
- 157 (136 en 1803) soldats dont 2 sapeurs.
- 2 charpentiers (plus aucun en 1811)
- 1 chirurgien

L'état-major du régiment (*mellemstab*) comptait outre le chef (souvent un officier général) 4 officiers supérieurs, deux majors, un quartier-maître (*kvartermester*), un chirurgien-major, un officier de justice militaire (*auditør*) et un aide-major ; à un niveau inférieur de l'état-major du régiment (*understab*),

on trouvait un armurier (*bøssemager*), un « sergent d'hôpital », c'est-à-dire une sorte d'infirmier-chef avec rang de sergent (au dépôt, il se nommait *depot-og sygehussergent*), un *regimentsgevaldiger*, un *profos* (une sorte de policier militaire – avec grade de sergent-chef à compter de 1813) et une musique composée de 6 hautbois.

Un tambour de régiment (tambour-major) commandait les tambours et fifres du 1^{er} bataillon ; des tambours de bataillons, les tambours et fifres des autres bataillons. Quand les conditions économiques le permirent, on put voir les musiques des corps s'augmenter de joueurs d'instrument à percussion (*janitscharer*). Mais en pratique seul le *Kongens Regiment* semble avoir eu les moyens de présenter une musique importante.

Le *Københavns Infanteriregimentet*, créé en 1808, avait reçu une organisation particulière puisqu'il comptait trois bataillons recrutés sur la base de l'engagement volontaire. En 1811, il bénéficia de la dissolution du *Marineregiment*. Les hommes aptes au service de ce régiment-ci y furent versés. L'année 1808 fut importante pour le Danemark, puisqu'elle vit l'accession au trône d'un nouveau souverain, Frederik VI. Le nouveau monarque, sorte de roi-soldat du Nord, introduisit d'importantes réformes dans l'armée et en premier lieu au sein de l'infanterie. Du fait du très médiocre comportement de la Milice (*Landeværn*) lors du siège de Copenhague par les Anglais l'été précédent⁵, on décida sa dissolution. Les hommes (les plus jeunes seulement, théoriquement) furent incorporés dans la ligne. Ces nouveaux bataillons devenaient les bataillons n° 3 et 4 de chacun des régiments d'infanterie de ligne. Ils étaient de fait les bataillons de réserve du régiment. On les avait ainsi dénommés bataillons « annexés ». Ces hommes n'étaient tenus qu'à un service de 28 jours en temps de paix (les officiers restaient eux au régiment). Indiquons qu'en guise de compagnie d'élite, ces bataillons-ci avaient une compagnie de chasseurs (*jægerkompagni*).

Par voie de conséquences, les deux premiers bataillons pouvaient être

3die Jydske Infanteri Regiment 1813



considérés comme formées de vieilles troupes, du moins en 1808. Précisons que cette réforme ne s'étendit pas au Régiment de marine.

Uniformes

Généralités

Depuis 1711, l'infanterie portait un habit rouge, ledit *røde kjole*, équivalent danois du célèbre *redcoat* britannique. En 1789, la coupe de l'habit s'était manifestement inspirée de modèles russes. Au fil du temps et au gré des modes, comme partout dans les armées européennes de l'époque, l'habit se raccourcit (1807 est à ce titre une date charnière relativement

à la coupe de l'habit danois, les retroussis devenant beaucoup plus courts). Dans ces années, le col fut taillé plus haut. Lors des campagnes de 1813 et 1814, pour des raisons d'économie (car le trésor royal était au plus mal), l'habit fut coupé encore plus court : les retroussis et les rabats si caractéristiques de l'habit danois furent supprimés, ce qui permettait de récupérer de l'étoffe pour toute sorte de raccommodage. On distingue fort bien ce détail sur les planches de l'artiste suédois C. J. LJUNGGREN.

Les parements avaient été coupés en pointe et les pattes de parements supprimées dès 1812, pour ces mêmes raisons d'économies sans doute. Plutôt que de longues et

fastidieuses descriptions, je renvoie aux illustrations, ce qui permettra d'apprécier les proportions de la coupe de l'habit danois.

Distinctives

Les couleurs distinctives étaient marquées aux revers (deux rangées de sept boutons pour chacun), au collet et aux parements. Revers, collets et parements étaient passepoilés, du moins quand les régiments avaient cet ornement (ce qui n'était pas le cas pour tous les régiments : cf. tableau). Avant leur suppression, les pattes de parements furent rouges et toujours passepoilées de blanc, mais seulement pour les régiments dont l'habit avait été passepoilé.

Régiments	Couleur distinctive	Passepoil	Boutons
<i>Danske Livregiment til Fods</i>	paille	sans passepoil	blanc
<i>Norske Livregiment til Fods</i> ⁶	paille	blanc	blanc
<i>Kongens Regiment</i> devenu <i>Kronens Regiment</i> en 1808	bleu clair	sans passepoil	blanc
<i>Kronprinsens Regiment</i> devenu <i>Kongens Regiment</i> en 1808	bleu clair	blanc	blanc
<i>Dronningens Livregiment til Fods</i>	bleu clair	sans passepoil	jaune
<i>Arveprins Frederiks Regiment</i> devenu <i>Prins Christian Frederiks Regiment</i> en 1806	jaune puis vert en 1808	blanc	blanc
<i>Fynske Infanteriregiment</i>	blanc	sans passepoil	blanc
1. <i>Jyske Infanteriregiment</i>	noir	blanc	jaune
2. <i>Jyske Infanteriregiment</i>	blanc	sans passepoil	jaune
3. <i>Jyske Infanteriregiment</i>	noir	blanc	blanc
<i>Oldenborgske Infanteriregiment</i> ⁷	noir	sans passepoil	blanc
<i>Slesvigiske Infanteriregiment</i>	bleu clair	blanc	jaune
<i>Holtenske Infanteriregiment</i> ⁸	noir	blanc	blanc
<i>Marineregimentet</i>	bleu foncé	blanc	jaune
<i>Københavns Infanteriregimentet</i> ⁹	bleu foncé	blanc	jaune

Habillement et équipement des soldats

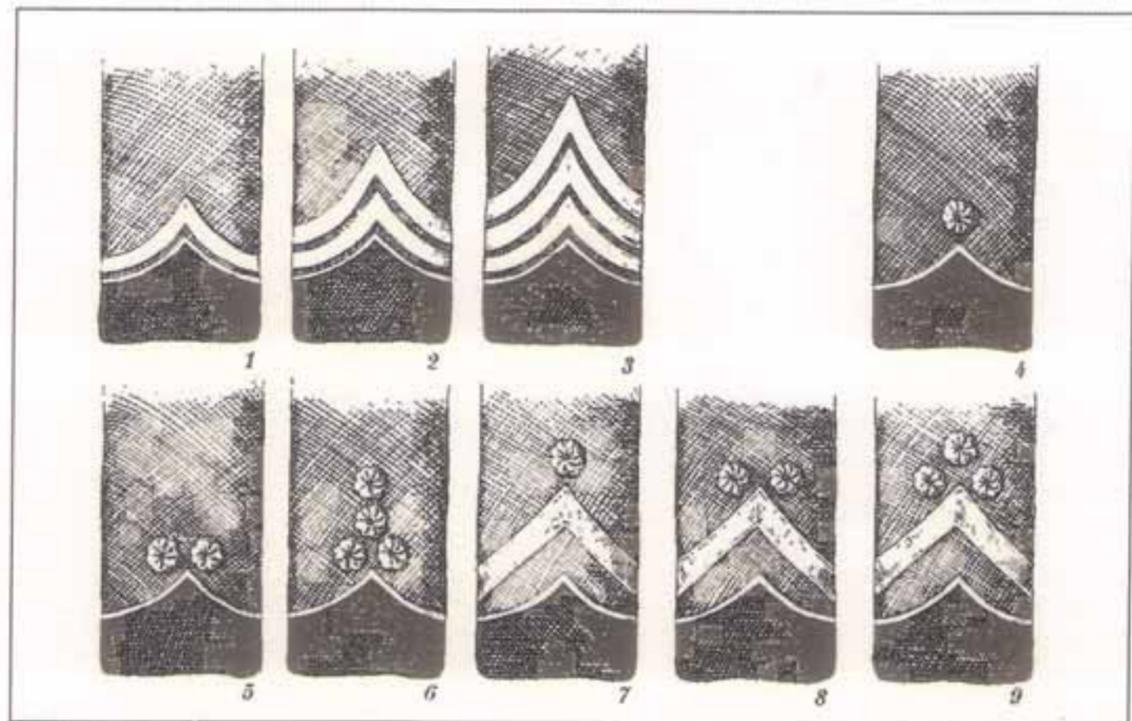
En 1810, aussi bien la culotte blanche du service d'été que celle bleu foncé du service d'hiver furent remplacées par des effets de couleur gris foncé, sans doute moins dispendieux. En hiver, vu la rudesse du climat, les chaussures laissaient la place à des bottillons.

En 1808 et 1809, le caractéristique chapeau rond fut remplacé pour les mousquetaires par un schako à cocarde noire inspiré des modèles français, orné d'un plumet blanc et de cordons et de raquettes de fils jaune et rouge alternés. Tous ces ornements étaient entièrement de

couleur verte pour les chasseurs de la *jægerkompagni* (du temps du chapeau rond, le plumet était blanc à sommet vert pour les *jæger*). Les grenadiers avaient des bonnets à poils (en peau d'ours brun) à plaque de cuivre jaune. Le fond du bonnet portait une flamme distinctive, enjolivée d'une houppe et de passepoils de la couleur des boutons. Mais rapidement cet effet devint entièrement rouge avec une tresse, une houppe et des passepoils de laine blanche. Le bonnet avait été doté de jugulaires de laiton (le vent soufflant toujours très fort au Danemark rendait sans doute ces accessoires indispensables !) et, pour le service ordinaire, il était

protégé d'une toile cirée, que les grenadiers nouaient au-dessus de la giberne quand ils étaient en grande tenue. Toute la troupe, grenadiers comme mousquetaires (les premiers en 1806, les seconds seulement après 1808), avait reçu un bonnet de police pour le service ordinaire, au turban de la couleur distinctive qui était passepoilé si c'était le cas pour l'habit du régiment considéré.

Le délabrement des finances publiques (au point que l'État était en banqueroute en 1814) fit que les besoins des campagnes de 1813 et 1814 s'appuyèrent uniquement sur les ressources des magasins, sans possibilité de recevoir des fonds pour



■ À gauche : **Tambour-major** du *Holtenske Infanteriregiment* vers 1810. DR.

■ À droite : **Insignes de grades** (sous-officiers et officiers). Illustration au dos de la planche de Ch. Würgler-Hansen consacrée au 3^e régiment d'infanterie jutlandais reproduite dans cet article, DR. 1 - Vice Corporal, 2 - Corporal, 3 - Sergeant, 4 - Secondleutnant, 5 - Premierleutnant, 6 - Captain, 7 - Major, 8 - Leutnant-Colonel, 9 - Colonel

les remplacements légaux et la confection de nouveaux effets. Aussi, dans ces années-là, les grenadiers ne reçurent-ils plus de nouveaux bonnets d'ourson. Les hommes que l'on devait équiper se virent donc dotés de schakos sur lesquels on monta la plaque de laiton du bonnet. Ce schako avait des jugulaires de cuir et, pour se distinguer des compagnies du centre et des chasseurs, des cordons, houppes et raquettes de couleur blanche ainsi qu'un plumet blanc à sommet bleu. Les culottes bleu foncé cédaient définitivement la place à des modèles blanc ou gris. La misère des temps fit que nombre de soldats équipés de bottillons en profitèrent pour couper le bas des culottes pour utiliser les quelques cm d'étoffe ainsi récupérés pour les rapiécer ! Les capotes avaient théoriquement le collet garance.

Habillement et équipement des officiers

Pour les officiers, l'uniforme était évidemment plus élaboré. L'habit était à basques longues, les

pansepoils blanc. Cramoisi jusqu'en 1810, on avait autorisé par la suite, pour des raisons d'économie, l'emploi de la couleur garance. Les couleurs distinctives régimentaires étaient portées aux mêmes endroits de l'habit que pour la troupe. On introduisit en 1812 un surtout. Les officiers du *Marineregimentet* portaient des boutonnères dorées sur les revers (ici tressées) et au collet (deux). Dans ce régiment, les boutons étaient ornés d'une ancre. Selon les modes du temps, le schako (garnitures de fils mêlés or et cramoisi, ganse de la couleur des boutons) fut, vers la fin de la période considérée, parfois substitué au chapeau (cocarde noire, ganse de la couleur du métal et deux glands de fils mêlés or et cramoisi fixés dans les cornes). Mais entre 1805 et 1808 on vit les officiers se coiffer du chapeau rond qui était en dotation dans la troupe. Les ornements étaient alors de la couleur du métal. Tous les couvre-chefs pouvaient arborer un plumet blanc haut de 8 pouces (environ 21 cm).

Comme dans la Garde royale, les officiers paraissent avoir apprécié la culotte bleue à nœuds hongrois d'argent. Mais on les vit, notamment en Allemagne en 1813, se contenter de plus pratiques pantalons de drap gris. Outre les épaulettes, les marques de grade étaient aussi indiquées aux

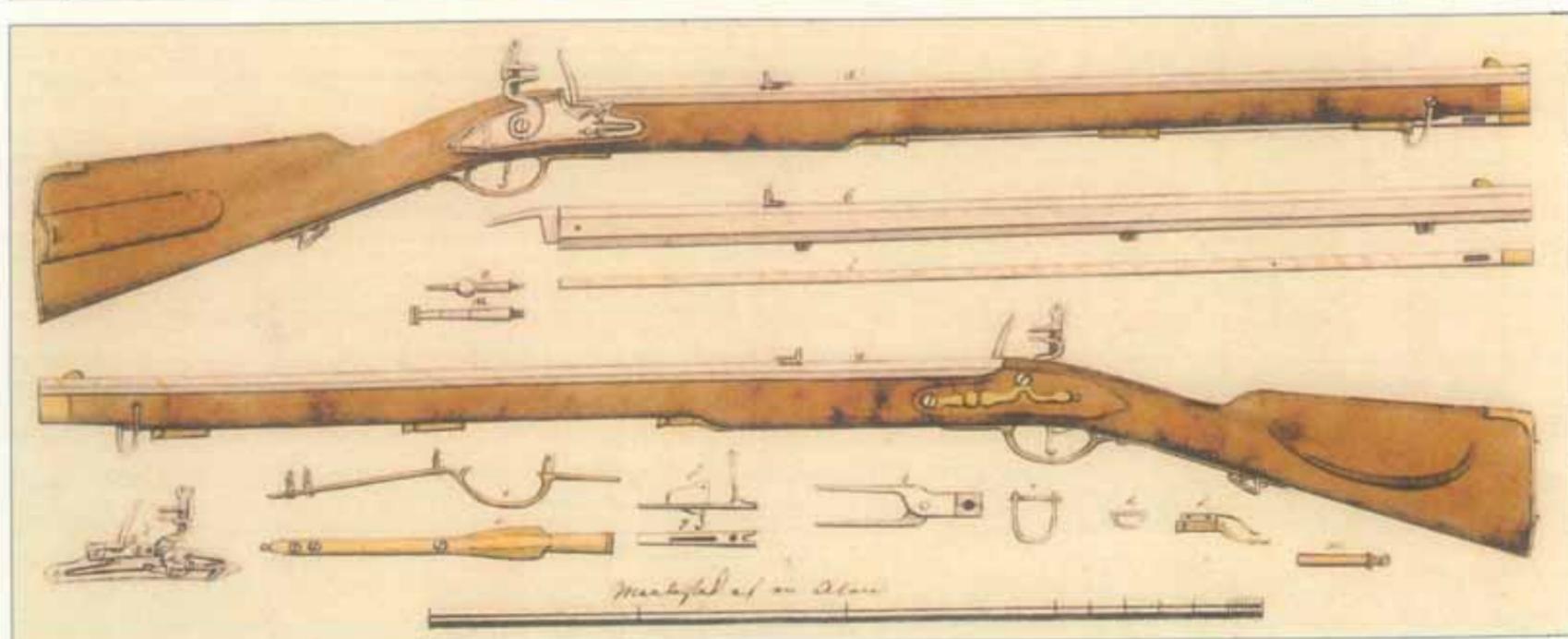
manches (cf. illustration). Les bottes étaient de cuir noir, tout comme leur ceinturon, de cuir noirci et laqué. La planche de C. J. LJUNGGREN montre un officier arborant une magnifique redingote entièrement garance, mais dès 1809 un ordre du jour royal (*Parolbefaling*) avait prescrit la couleur grise pour tous les grades (ce *Parolbefaling* fut renouvelé le 28 décembre 1813, ce qui tend à prouver que la prescription n'avait guère été suivie d'effets).

Habillement et équipement des musiciens

Les musiciens avaient des nids d'hirondelle. Les ornements étaient de la couleur distinctive, donc ou blanc/argent ou jaune/or. Puisqu'en matière « uniformologique », de bonnes illustrations valent mieux que de longues descriptions, je renvoie aux planches de Ch. WÜRGLER HANSEN pour les détails relatifs aux tambours. Les tambours-majors, comme de coutume, étaient fortement galonnés, à l'instar de celui du *Holtenske Infanteriregiment* ici reproduit.

L'armement et ses accessoires

La buffleterie était blanche pour tous, sauf pour les chasseurs de la



■ En haut : **Fusil du modèle 1794**. Poids 4.31 kg ; longueur totale : 144 cm ; calibre à la bouche du canon, 17.7 mm ; longueur de la baïonnette 71.1 cm, poids 0.53 kg. Les 700 premiers exemplaires entrèrent à l'arsenal de Copenhague le 14 janvier 1797.

■ En bas : **Carabine rayée (jægeriffel) du modèle 1791**. Poids 4.13 kg ; longueur totale : 112.6 cm ; calibre à la bouche du canon, 15.8 mm. On commanda 1500 exemplaires de cette arme qui furent livrées entre 1791 et 1794. Une ordonnance royale du 27 février 1801 stipula que la carabine rayée devait être susceptible de porter une arme blanche, ce modèle fut peu à peu retiré du service.

jægerkompagni. La giberne de cuir noir était tenue par une banderole portant sur l'épaule gauche, les grenadiers seulement ayant sur cette banderole, sur la poitrine, un *lunteberger* (cache-mèche) de laiton tenu par un bouton de cuir noir. Pour les grenadiers, la giberne s'ornait en outre d'une grenade à flamme, en laiton. Mousquetaires et grenadiers avaient une baïonnette à fourreau noir, et ces derniers étaient en outre dotés d'un sabre-briquet dudit modèle M 1753 (le briquet équipait aussi les tambours). Les dragonnes, blanches d'ordinaire, étaient depuis 1809 de couleur rouge pour le *Kongens Regiment* et le *Holtenske Infanteriregiment*.

Grenadiers et mousquetaires étaient armés du mousquet standard

de l'infanterie. Dans la période considérée, c'était avant tout les modèles 1794 et 1807 qui devaient être en service, car ces armes avaient été produites en grande quantité (50 000 exemplaires pour le premier modèle et 20 000 environ pour le second) étaient sortis des arsenaux danois, bien qu'on ne puisse exclure l'usage d'armes plus anciennes, notamment un modèle 1774 produit lui aussi à plus de 50 000 unités¹⁰. Les modèles 1794 et 1807 pesaient quelque 4.3 kg, le second ayant un calibre légèrement supérieur au premier (18 mm contre 17.7 mm). Les soldats des *jægerkompagni* étaient quant à eux armés de la carabine rayée. À l'époque napoléonienne, il y existait quatre modèles de cette arme si dévastatrice quand elle était

employée à bon escient (*jægeriffel* M 1785, M 1791, M 1803, M 1807). Autre caractéristique, l'arme blanche des *jægere* était le coutelas de chasse (*hirschfänger*).

Les officiers étaient réglementairement dotés non pas d'une épée mais d'un sabre (modèle M 1789, d'officier) à monture argentée, fourreau de cuir noir à garnitures d'argent et dont la dragonne était de fils mêlés cramoiisi et doré.

Tactique de l'infanterie de ligne danoise

L'infanterie danoise se rangeait sur trois rangs¹¹. Le *Generalitets Ordre af 9^{de} August 1800* indiquait néanmoins la possibilité de former le troisième rang en réserve¹². La tactique qui prévalait

■ En haut : « P'ton ! [P'loton !] Færdig ! [Prêt !] An ! [En joue !] Fyr ! [Feu !] ». **Reproduction de l'encart** figurant entre les pp. 92-93 de la 3e édition du *Règlement d'exercices pour l'infanterie royale danoise et norvégienne pour l'année 1787* publié à Copenhague en 1803. Si l'on songe à la formidable fumée dégagée par le feu de la cinquantaine de mousquets ayant fait feu lors du tir du premier peloton, on remarquera que le décalage du tir d'un peloton sur deux avait pour but « d'aérer » le tir. Ceci permettait aux officiers de se faire entendre de leurs hommes et, plus généralement, de se reconnaître. On peut néanmoins s'interroger sur la capacité d'appliquer aussi idéalement un déroulement si « millimétré » du feu dans le chaos de la bataille et quand on sait le formidable fracas que produisait la mousqueterie napoléonienne. Mais tout règlement tendait bien sûr à instruire les troupes en tendant à un idéal de perfection technique, visant à mettre en œuvre ledit « feu roulant ». Avec l'aimable autorisation de la *Kongelige Garnisonsbibliotek*.

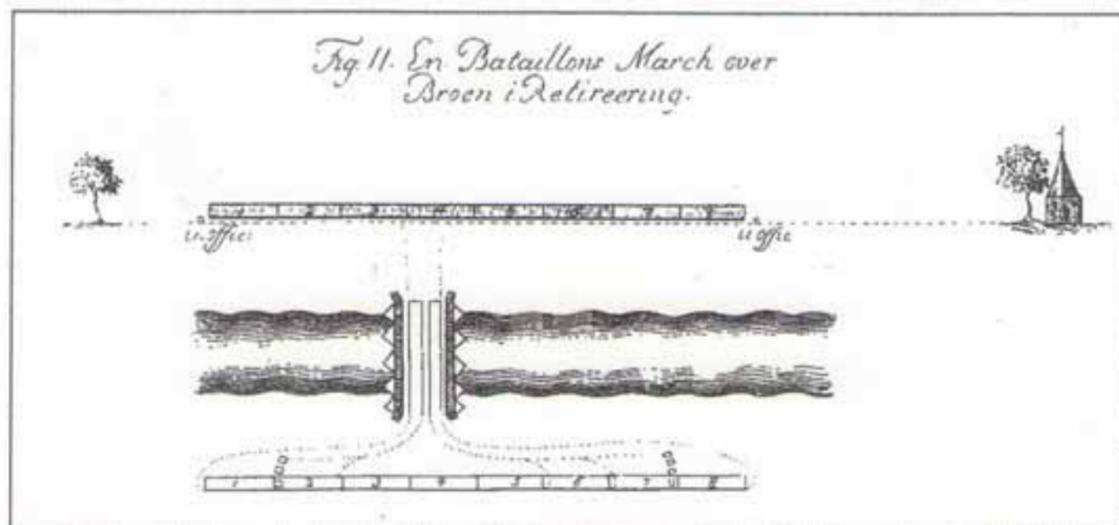
■ En bas : **Ploiment et déploiement d'une ligne d'infanterie** pour passer un pont, selon le règlement d'infanterie danois. Avec l'aimable autorisation de la *Kongelige Garnisonsbibliotek*.

tout au long du règne de Frederik VI était directement inspirée de celle mise en œuvre par le roi de Prusse Frédéric le Grand au siècle précédent : manœuvrant en règle générale en colonnes de pelotons (c'est-à-dire par demi-compagnie rangée l'une derrière l'autre – mais il existait aussi une formation intermédiaire en colonne de compagnies comme le montre une des figures jointes au règlement d'infanterie¹³), l'infanterie de ligne danoise, en présence de l'ennemi, se rangeait en ligne¹⁴, soit dans la formation par excellence de l'utilisation optimale du feu d'infanterie. La troisième édition du règlement d'infanterie de 1787 montre comment la troupe devait, dans l'idéal, procéder à un feu roulant par peloton.

La ligne fédéricienne valait aussi pour de plus grandes formations, à l'échelle de la brigade. Le règlement prescrivait des attaques par échelon d'une ligne formée de quatre bataillons eux-mêmes déployés en ligne¹⁵. Par rapport à la stricte doctrine prussienne, on avait évolué vers des conceptions plus pragmatiques. La guerre réelle prenant rarement place sur un terrain aussi dégagé qu'une esplanade, on entraînait l'infanterie (au moins

Ad Pag. 92.

1 Grenad. Peloton.	2 Grenad. Peloton.	1 Mousquet. Peloton.	2 Mousquet. Peloton.	3 Mousquet. Peloton.	4 Mousquet. Peloton.	5 Mousquet. Peloton.	6 Mousquet. Peloton.	7 Mousquet. Peloton.	8 Mousquet. Peloton.
P'ton!									
Færdig!		P'ton!							
An!		Færdig!		P'ton!					
Fyr!		An!		Færdig!		P'ton!			
	P'ton!	Fyr!		An!		Færdig!		P'ton!	
	Færdig!	P'ton!		Fyr!		An!		Færdig!	
	An!	Færdig!		P'ton!		Fyr!		An!	
	Fyr!	An!		Færdig!		P'ton!		Fyr!	
P'ton!							P'ton!		P'ton!
Færdig!		P'ton!					Færdig!		Færdig!
An!		Færdig!		P'ton!			An!		An!
Fyr!		An!		Færdig!		P'ton!		Fyr!	Fyr!
	P'ton!	Fyr!		An!		Færdig!		P'ton!	
	Færdig!	P'ton!		Fyr!		An!		Færdig!	
	An!	Færdig!		P'ton!		Fyr!		An!	
	Fyr!	An!		Færdig!		P'ton!		Fyr!	
							P'ton!		P'ton!
							Færdig!		Færdig!
							An!		An!
							Fyr!		Fyr!



depuis les grandes manœuvres de Rendsborg de 1793) à se mouvoir sur des champs de manœuvres naturels, parsemés de lacs, ponts ou autres bois. Cette évolution de la doctrine épousait d'ailleurs les mutations des conceptions prussiennes. Le règlement d'infanterie publié à Copenhague en 1803 montre ainsi comment une ligne d'infanterie était supposée user du ploiment pour se retirer au-delà d'un pont afin de se déployer de nouveau de l'autre côté d'un cours d'eau¹⁶.

Conclusion : aperçu de l'histoire militaire de l'infanterie de ligne danoise à l'époque napoléonienne

Le gouvernement danois aurait aimé rester à l'écart des grands

conflits qui secouaient l'Europe depuis que la Révolution française avait ébranlé le monde. Mais cette politique allait s'avérer impossible. En 1800, le Danemark avait adhéré à une deuxième Ligue des neutres (Russie, Prusse, Suède, Danemark) mais dès 1801, Nelson lui-même¹⁷ faisait plier le genou aux Danois, bombardant Copenhague et détruisant une part importante de leur flotte. Début 1807, les succès de Napoléon en Allemagne amenaient les troupes françaises sur les frontières sud du Danemark, au Holstein. Le gouvernement danois, pour prévenir une occupation de cette région, avait décidé d'y porter le gros de l'armée. Or, de son côté, le gouvernement britannique craignait de voir basculer le Danemark, de gré ou de force, et à l'exemple de l'Espagne,



■ En haut : Cette superbe composition de Ch. Würdler-Hansen nous présente en détail **un caporal de la jægerkompagni** du 3^e régiment d'infanterie jutlandais (*3. Jyske Infanteriregiment*) vers 1813. L'artiste danois n'a pas même négligé de représenter l'humble épinglette nouée à un des boutons des revers ! Notre caporal est tout à fait réglementaire et armé du *Jaegerriffel* M 1807, une arme produite à quelque 2000 exemplaires et qui pesait un peu plus de 4 kg. La pièce métallique que l'on distingue dans la poignée du couteau de chasse servait à ajuster l'arme à la carabine. DR.

dans le système napoléonien. Les Britanniques s'inquiétaient surtout de voir la flotte danoise rejoindre le camp de l'ennemi héréditaire. Aussi, plutôt que d'affronter ce risque, ils n'hésitèrent pas à violer la neutralité danoise une seconde fois en attaquant le Danemark en son cœur,

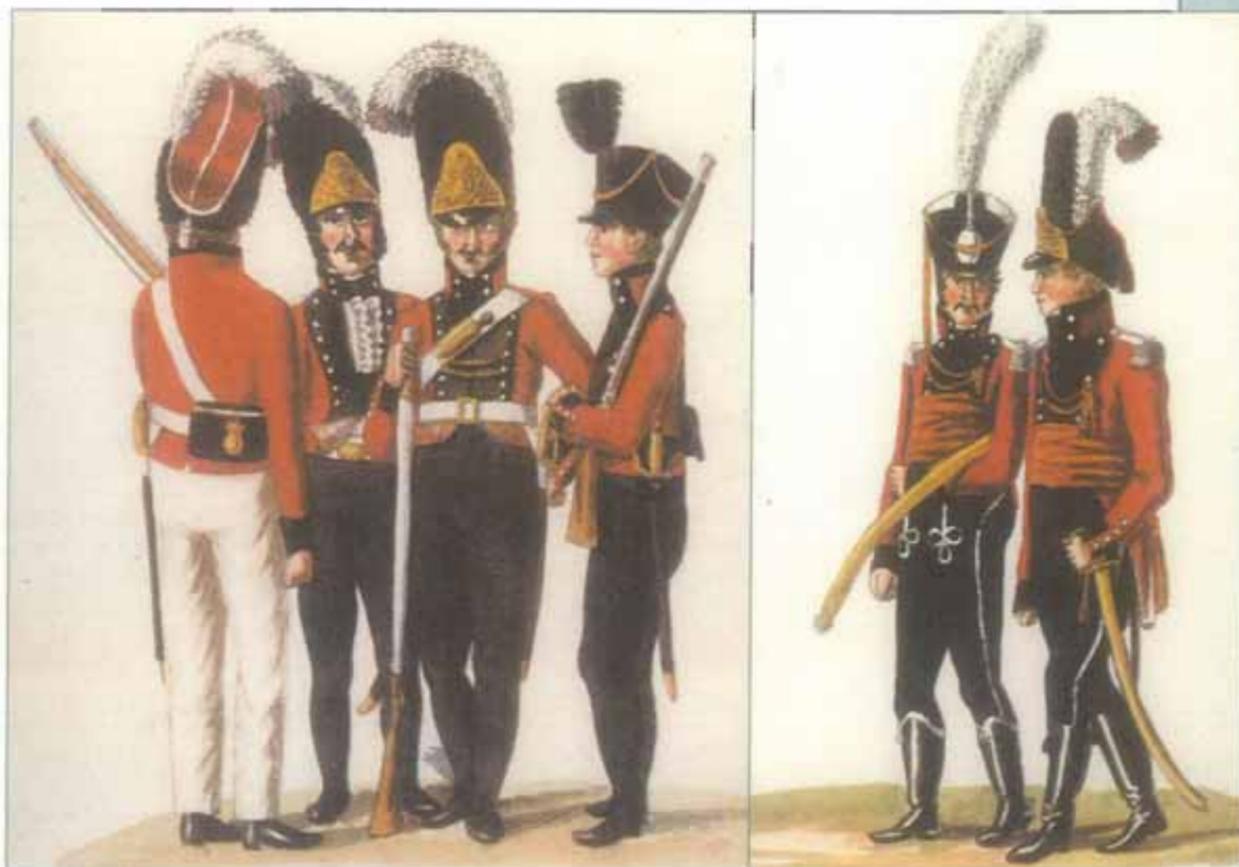
l'objectif étant de détruire une flotte danoise péniblement reconstituée depuis 1801 et que le gouvernement avait eu l'impudence de ne pas vouloir tout simplement livrer à la *Royal Navy*... Les Anglais s'étaient présentés aux abords de Copenhague à la mi-août et avaient débarqué le

gros de leurs troupes les 16 et 21 de ce même mois. Côté danois, il n'y avait à Copenhague que quelque 6200 hommes de troupes régulières alors que le corps expéditionnaire britannique comptait environ 30 000 soldats de métier. Parmi ses 6200 hommes, l'infanterie de ligne n'était

représentée que par deux bataillons du *Danske Livregiment til Fods*, un bataillon du *Norske Livregiment til Fods*, le régiment de Marine au complet (quatre bataillons) et un bataillon de recrues rassemblées à la va-vite. C'était donc sept bataillons sur les trente que comptait à cette époque l'infanterie de ligne danoise qui durent faire face au péril. Moins d'un quart de l'infanterie de ligne avait été conservé pour défendre la capitale, ce qui montre combien le pari du gouvernement danois avait été périlleux. Il devait finalement s'avérer désastreux puisque Copenhague devait capituler le 7 septembre 1807 et que le gouverneur fut contraint de livrer la flotte¹⁸.

Ainsi, dans les années qui suivirent, le Danemark était-il entraîné à s'allier à la France, d'autant que son ennemi héréditaire, c'est-à-dire la Suède, allait adopter une politique extérieure s'opposant à Napoléon. Dès octobre de cette même année 1807, le royaume de Danemark et de Norvège concluait un traité d'alliance avec la France. Le jeu des alliances, puisque la Suède s'était rapprochée de la Grande-Bretagne, faisait que le cabinet de Copenhague déclarait la guerre à une Suède qui avait manifesté des intentions hostiles. Si la France fournissait au Danemark un corps auxiliaire composite de 32 000 hommes (une division française, une espagnole, une hollandaise), l'Angleterre n'était pas en reste puisque une flotte anglaise se présentait dans la rade de Göteborg le 18 mai 1808 amenant 10 000 hommes au roi de Suède Gustave IV¹⁹. La Suède tentait d'envahir la Norvège en 1808 mais menacée par la Russie (qui était alors du côté de Napoléon après Tilsit) en Finlande, cette tentative fut sans lendemain.

En 1809, la participation de troupes danoises à l'écrasement de l'aventure du Major Schill est peu connue. Mais à Stralsund, le 31 mai 1809, à côté de la division franco-hollandaise du général Gratien²⁰, 2500 Danois commandés par le général Ewald participèrent à l'action qui mit fin à l'aventure de Schill. L'infanterie de ligne de la brigade danoise était



■ À gauche : **Grenadiers** (celui du centre est peut-être un sous-officier) et soldat de la *Jægerkompagni* (à droite) du *Oldenborgske Infanteriregiment* vus à Hambourg, vers 1808/1810 (manuscrit de Suhr, ledit « Bourgeois de Hambourg »). DR.

■ À droite : **Officiers d'une compagnie du centre et de la compagnie de grenadiers** du *Oldenborgske Infanteriregiment* à Hambourg, vers 1808/1810 (manuscrit de Suhr, ledit « Bourgeois de Hambourg »). DR.

alors composée du *Oldenborgske Infanteriregiment* et d'un bataillon du *Holtenske Infanteriregiment*. Deux de ces bataillons furent engagés. Les Danois laissèrent 68 hommes sur le carreau²¹.

Le 26 février 1811, le roi Frederik prescrivait au général Telleqvist, commandant en chef du Nord-Jutland, l'attaque de l'île d'Anholt occupée depuis le 18 mai 1809 par les Anglais. Les troupes en charge de cette expédition amphibie étaient avant tout composées d'infanterie légère, mais une compagnie du 4^e bataillon du 1. *Jyske Infanteriregiment*, la *Jægerkompagni* du 4^e bataillon du 2. *Jyske Infanteriregiment* ainsi qu'une compagnie du 4^e bataillon du *Fynske Infanteriregiment* prenaient également part à l'opération. L'expédition allait s'avérer être un complet désastre, les Danois perdant les trois-quarts des 650 hommes engagés (34 tués, 93 blessés, 393 prisonniers).

Suite au traité du 7 mars 1812 avec la France, Frederik VI s'était engagé à fournir à Napoléon une division de 10 000 hommes sous commandement français mais dont la zone d'opérations devait s'inscrire entre la mer de Zuyder (*Zuydersø*) à

l'ouest et l'Oder à l'est. Réunie dès mai dans le Slesvig du sud et au Holstein, la crainte d'une attaque anglo-russe fit qu'elle reçut l'ordre en juillet de se porter en Seeland afin de ne pas répéter l'erreur tragique de 1807. La division comptait deux brigades, la première, en ce qui concerne l'infanterie de ligne, étant composée du régiment oldenbourgeois au complet de ses quatre bataillons, la seconde comptant quatre bataillons pris chacun au sein du *Leibregiment* à pied de la Reine et des *Fynske Infanteriregiment*, *Slesvigiske Infanteriregiment* et *Holtenske Infanteriregiment*.

Le désastre de Russie fit chanceler l'alliance du Danemark avec la France. Dans les opérations dans le nord de l'Allemagne, début mars 1813, on vit ainsi le commandant en chef des troupes danoises signifier formellement aux Français qu'il s'opposerait par la force, au besoin, à leur entrée dans Hambourg ! Mais les succès de l'Empereur des Français tant à Lützen qu'à Bautzen resserrèrent définitivement l'alliance d'un roi du Danemark qui, s'il était sommé de choisir son camp, ne pouvait de toutes les façons plus

■ **Danish infantry c. 1811**
(from Kunstindustrimuseet)

[1] De gauche à droite :

- Officier de Grenadiers du
Kongens Regiment
- Officier de Grenadiers du
Norske Livregiment til Fods

[2] Officier de la compagnie de
chasseurs (*jægerkompagni*) du
Oldenborgske Infanteriregiment,
2^e bataillon.

[3] De gauche à droite :

- Officier des compagnies
du centre du *I. Jyske*
Infanteriregiment

- Musketer du *Kongens Regiment*

[4] De gauche à droite :

- Grenadier du *Kongens*
Regiment

- Musketer du *Dronningens*
Livregiment til Fods



1

2

se porter vers un renversement d'alliance car Bernadotte, devenu prince-royal de Suède le 20 août 1810, avait subordonné son entrée dans la sixième coalition à la cession de la Norvège une fois Napoléon et ses alliés vaincus. Le 10 juillet 1813, lors de la période de l'armistice de Pleiswitz, le Danemark affermissait donc ses liens avec la France par un nouveau traité d'alliance défensive et offensive. C'était à présent un corps d'armée complet que Frederik VI fournissait à Napoléon. Ce corps, dénommé l'*Auxiliærkorps*, était commandé par le prince Frédéric de Hesse. Il était composé d'une avant-garde (entièrement formée de troupes légères) et de deux fortes brigades, ces trois grandes unités étant, selon l'expression contemporaine, « interarmes ». En ce qui concerne l'infanterie de ligne uniquement, la première brigade était composée du régiment oldenbourgeois (sauf les compagnies du centre du 3^e bataillon), du 4^e bataillon du *Holtenske Infanteriregiment*, du 1^{er} bataillon *Leibregiment* à pied de la Reine et de la *jægerkompagni* du

2^e bataillon; la seconde brigade des deux premiers bataillons des *Fynske Infanteriregiment* et *Slesvigiske Infanteriregiment*, ainsi que du 3^e bataillon du *Holtenske Infanteriregiment*. On remarquera qu'on avait prescrit une sorte d'amalgame en plaçant harmonieusement une part de bataillons de réserve dans chacune des deux brigades, deux sur cinq dans la première brigade (mais qui comptait aussi l'unité la plus réputée, soit le premier bataillon du *Dronningens Livregiment til Fods*) et un sur cinq dans la seconde.

À compter de la rupture de l'armistice de Pleiswitz, autrement dit dès la seconde partie du mois d'août 1813, de concert avec le XIII^e corps de Davout basé à Hambourg, l'*Auxiliærkorps* danois participa à de nombreuses opérations. Les troupes de Frederik VI prirent part à différentes affaires durant les deux mois qui suivirent mais ce fut une fois le sort de la campagne scellé par l'échec de Napoléon à Leipzig, du 16 au 19 octobre, que l'*Auxiliærkorps* allait, paradoxalement, connaître

son heure de gloire. Les restes de la grande Armée se repliant sur le Rhin et Davout s'enfermant dans Hambourg, le gouvernement danois ordonna au prince Frédéric de Hesse de se replier vers le Danemark. Talonné dans leur retraite par le gros du corps de Wallmoden (une formation étonnamment composite car constituée de troupes de la KGL britannique²², de la légion russo-allemande à la solde du Tsar²³ et de troupes levées dans la région hanséatique), les Danois manquaient même d'être coupés car Wallmoden avait réussi à se placer sur leur ligne de retraite. Mais les soldats du Nord réussissaient à se donner de l'air en se frayant un chemin à travers l'ennemi : le 10 décembre 1813, le Prince Frédéric de Hesse battait les troupes du comte Wallmoden-Gimdorf à Sehested²⁴. Victoire sans lendemain car quelques semaines plus tard, début janvier 1814, Frederik VI était contraint, à Kiel, de signer la paix avec les puissances coalisées. Néanmoins, nul doute que les lauriers recueillis à Sehested et la conservation du corps de prince



3

4

Frédéric de Hesse permirent au roi du Danemark de négocier en prince invaincu, ce qui était, du point de vue diplomatique, un incontestable avantage.

Notes

1. Cf. SN, 2, (2^e trimestre 2004), pp. 29-36.
2. J'indique une traduction. Dans le cas des noms de chaque Régiment du Corps (*Livregiment*), le français ne peut s'épargner une certaine lourdeur si l'on conservait l'expression *til Fods*, « à pied ». On pourrait remplacer le syntagme par « d'infanterie » mais, comme je le suggérais dans mon article sur la Garde royale, j'ai préféré en passer par l'allemand pour atténuer la lourdeur de l'expression, d'où les traductions ici proposées.
3. Ces changements s'expliquent simplement par le fait que le prince héritier Frederik était devenu le nouveau roi de Danemark et de Norvège en 1808.
4. Schleswig dans la forme allemande du mot.
5. Voir l'article que j'ai publié avec J. Seerup dans *La Revue Napoléon*, 33 (août 2007).
6. Les *Danske Livregiment til Fods* et *Norske Livregiment til Fods* avaient des pattes d'épaules noires à boutons de métal blanc.
7. Par exception le régiment avait le collet rouge avec un large galon noir.
8. Comme pour l'*Oldenborgske Infanteriregiment*, le *Holtenske Infanteriregiment* portait un large galon noir au collet. Mais le galon était de surcroît passepoilé de blanc (cf. les illustrations).
9. Les hommes du *Marineregiment* versés en 1811 dans le Régiment de Copenhague conservèrent leur habit à passepoil blanc jusqu'à leur remplacement légal, ce qui donna lieu à une certaine bigarrure.
10. On avait aussi mis en production trois autres types de *musket*, lesdits modèles 1785, 1789 et 1791, respectivement produit à 9400, 5588 et 10900 exemplaires.
11. Voir par exemple le chapitre 9 des *Regler for Infanteriet, naar samme skal søgte spredet. Et Tillæg til Exerceerreglementet*, Copenhague, 1809, pp. 14-16.
12. Cf. le *Tillæg som indeholder de Tid efter anden allerhøjest befalede Forandringer i Infanterie Exerceer-Reglementet: Foranlediget trykt af den kommanderende general i Nørre-Juland*, Ålborg, 1801, p. 43.
13. *Exerceer-Reglement for det Kongelige Danske og Norske Infanterie for Aaret 1787*, Copenhague³, 1803, fig. 7, pl. II.
14. Cf. J. Johansen, *Frederik VI.s Hær. 1784-1814*, Copenhague, 1948, p. 217. Voir encore, par exemple, le début du chapitre 7 du *Forandringer i det i Aaret 1787 for det kongelige danske og norske Infanterie udgivne Exerceerreglement. 1807*, Copenhague, 1807, où est indiqué où et comment doivent se placer les officiers dans les formations, qui commence ainsi : «*Naar Infanteriet slutter en Linie til Chagering, eller naar det med ladede Geværer former sig en Linie etc* [Lorsque l'Infanterie se forme en ligne pour charger ou lorsque elle se forme en ligne avec ses armes chargées etc] ». Comme dans l'armée britannique, on constate donc que la ligne était pour l'infanterie danoise la formation de combat par excellence.
15. *Exerceer-Reglement for det Kongelige Danske og Norske Infanterie for Aaret 1787*, Copenhague³, 1803, pl. VII.
16. *Ibid.*, pl. IV et V.
17. C'était en fait un certain amiral Parker qui commandait en chef : mais ce fut le célèbre Nelson qui força ce jour-là le destin, refusant d'obtempérer aux ordres de repli de l'amiral.
18. Sur le siège de Copenhague en 1807, voir l'article de LRN rédigé avec J. Seerup mentionné ci-dessus.
19. Ces 10 000 hommes étaient commandés par un général anglais presque aussi



■ **Types de soldats danois** croqués sur le vif en Allemagne du nord par l'artiste suédois C. W. Ljunggren, en 1813/1814. Au centre, en habit vert-gris, un soldat d'infanterie légère. Le grenadier présenté de dos permet de remarquer la suppression des basques, seul moyen qu'il restait à des régiments laissés sans ressource d'avoir un peu de tissu pour les indispensables réparations ! Avec la gracieuse autorisation de l'Armémuseum suédois.

connu qu'Arthur Wellesley, en l'occurrence John Moore, tué le 16 janvier 1809 lors du rembarquement du corps expéditionnaire britannique à La Corogne.

20. Formée d'une brigade française et d'une brigade hollandaise.
21. Vaupell, O., *Den danske Hærs historie til nutiden og den norske Hærs historie indtil 1814*, II. Copenhague, 1876, pp. 333-334.
22. La *King's German Legion*, qui s'illustra tout au long des campagnes de l'armée britannique lors des guerres napoléoniennes, en Espagne et jusqu'à Waterloo.
23. Dont les troupes, qui formaient au temps de la plus grande extension de la légion, sept bataillons d'infanterie, une compagnie de chasseurs, deux régiments de hussards, trois batteries d'artillerie (deux à cheval et une à pied) et une compagnie du train, avaient été recrutées pour l'essentiel de soldats allemands faits prisonniers.
24. Schested en allemand ; le bourg se trouve au nord-ouest de Kiel, à quelques km au nord de Rensbourg.
25. Je donne une traduction de mon cru des ouvrages en danois [entre crochets].

Bibliographie sommaire²⁵

Histoire militaire et sommes

Frantzen, Ole L., 'The Danish Armed Forces 1800-1814', dans *Between the Imperial Eagles. Swedens Armed Forces during the Revolutionary and the Napoleonic Wars 1780-1820* (Meddelande 58-59, Armémuseum, 1998-1998), Stockholm, 2000.

Johansen, Jens, *Frederik VI.s Hær. 1784-1814* [L'Armée de Frederik VI. 1784-1814], Copenhague, 1948.

Vaupell, Otto, *Den danske Hærs historie til nutiden og den norske Hærs historie indtil 1814* [Histoire de l'Armée danoise jusqu'à notre époque et de l'armée norvégienne jusqu'à 1814], II. Copenhague, 1876, spécialement le « Fjerde Bog. 1802-1814. Side 267-403 » pour l'époque napoléonienne.

Wolter, Hans Christian, Scheunchen, Helge, Frantzen, Ole L., Würgler-Hansen, Christian, *Den danske hær i napoleontiden. 1801-1814. Håndbog om uniformer, faner, udrusting og kriegshistorie* [L'armée danoise à l'époque napoléonienne. 1801-1814. Précis sur ses uniformes, ses drapeaux, son équipement et son histoire], Copenhague, 1992.

Armement

Henriksen, Anders D., *Probærmester Georg Wilhelm von Bergens vaabenbog* (Tøjhusmuseets

Skrifter, 19), Copenhague², 2005.

Règlements

Exerceer-Reglement for det Kongelige Danske og Norske Infanterie for Aaret 1787. Tredie Oplag, som tillige indeholder de efter den Tid udgivne Befalinger, Exercicen angaaende, med Tillæg af de anordnede Regler for den adspredte Fægtnings-Maade [Règlement d'exercices pour l'infanterie royale danoise et norvégienne pour l'année 1787. Troisième édition, avec en sus le contenu des instructions publiés après cette date concernant les exercices et un supplément relatif à l'ordonnance pour les séances de récréation consacrées à l'escrime], Copenhague³, 1803.

Forandringer i det i Aaret 1787 for det kongelige danske og norske Infanterie udgivne Exerceerreglement. 1807 [Modifications de l'année 1807 du règlement d'exercices pour l'infanterie royale danoise et norvégienne de l'année 1807], Copenhague, 1807.

Regler for Infanteriet, naar samme skal sægte spredet. Et Tillæg til Exerceerreglementet. [Règles pour l'infanterie, lorsque elle doit se déployer en ordre de bataille. Un supplément au règlement d'exercices], Copenhague, 1809.

Tillæg som indeholder de Tid efter anden allerhøjest befalede Forandringer i Infanterie Exerceer-Reglementet: Foranlediget trykt af den kommanderende general i Nørre-Juland. [Appendice renfermant quelques changements recommandés pour le règlement d'infanterie, imprimé sous les auspices du général commandant en Nord-Jutland], Ålborg, 1801.

Sources iconographiques

Ljunggren Carl Johan, *Minnes-Anteckningar under 1813 och 1814 årens kampagner uti Tyskland och Norge* [Carnets des campagnes des années 1813 et 1814 en Allemagne et en Norvège], Stockholm, 1855.

Remerciements

J'exprime toute ma gratitude aux représentants des institutions qui, à Copenhague, m'ont réservé le meilleur accueil, et tout d'abord au plus fameux des illustrateurs historiques danois, Christian Würgler Hansen, sans lequel cet article n'aurait pu être réalisé car il m'a gracieusement permis de reproduire certaines de ses belles productions. Tous mes remerciements vont également à Monsieur Ole L. Frantzen, Directeur du Tøjhusmuseet [Royal Arsenal Museum] pour son toujours excellent accueil et pour les précisions historiques qu'il a eu la gentillesse de me fournir, de même qu'au Major J. K. Christensen, Bibliothécaire de la Kongelige Garnisonsbibliotek de la Forsvarsakademiet [Académie de la Défense], ainsi qu'à tout le personnel de cette même institution.